

PAQUES SOUS CLOCHE

UNE VIE CONFINÉE. LE 7 avril déjà, notre équipe prêtres-ouvriers de St Denis, nous n'avions pas pu nous rencontrer chez moi. Comme nous avons l'habitude de commencer notre révision de vie du mois par un tour des événements, j'ai retranscrit cette vie de confinés que j'ai complétée. L'idée m'en était venue des communautés religieuses du diocèse se passant des nouvelles les unes aux autres. A votre tour vous pouvez noter ce temps particulier de confinement !

UNE SEMAINE MARQUANTE. Pour moi, la semaine des rameaux a été une semaine marquante. Quatre prêtres de mon entourage étaient touchés par le virus.

-Le mardi je déjeunais au presbytère ; et je venais d'apprendre qu'une ambulance était venue chercher à son domicile du Bourget René Morisi, un prêtre aîné de notre équipe du secteur. Alors que nous étions à table, sa sœur nous demande dans quel hôpital était son frère ; nous ne le savions pas non plus ! René mourra dans la semaine à l'hôpital de Villepinte.

-une sépulture confinée. Nous n'étions qu'une douzaine dans l'église du Bourget ; et seulement 4 membres de sa famille ; alors que, un an auparavant, il avait réuni plus de 60 personnes ! C'était pour un anniversaire – le dernier !

-Deux prêtres-ouvriers de la région, -Claude de Nanterre et Pierrot à Montreuil, de mon équipe de prêtres-ouvriers - sont aussi décédés ; même si c'est plutôt de vieillesse. Il meurt beaucoup de gens ces temps-ci.

-D'autres se battent, sous oxygène. Pierre est un ami prêtre qui a longtemps exercé dans les paroisses françaises de l'étranger. Je l'avais accueilli à sa rentrée dans la maison de retraite Marie-Thérèse à Denfert-Rochereau. Aujourd'hui il est toujours hospitalisé. Son ami Christian, un nantais d'origine, rentré peu après lui, ne peut même pas lui parler directement au téléphone. Et, comme dans tous ces établissements d'anciens, aujourd'hui, les pensionnaires mangent dans leurs chambres : quel isolement !

- Michel, à 75ans, terminait sa vie active en paroisse. Le mois dernier nous devions nous retrouver chez moi : une équipe de prêtres en monde ouvrier- pour un partage de vie. Michel est toujours assisté sous oxygène à l'hôpital.

UN CONFINEMENT RESPECTÉ.

Dans le quartier, aucun enfant n'est dehors ; un peu en ces jours sous le soleil, mais accompagnés. Quelques grands jeunes aux points habituels, mais peu. C'est dur pour ces familles ; mais elles maintiennent leurs enfants à la maison par peur de la contagion. Les écoles et collèges du quartier ont mis en place un suivi des élèves. Les parents font ce qu'ils peuvent malgré la sur-occupation des logements, leur faible équipement, la non-maitrise de la langue française

MES VOISINS

Les uns travaillent - malgré la peur de transmettre le virus à leurs enfants- dans ces métiers hier peu valorisés ; aujourd'hui reconnu très utiles à la société : entreprises de nettoyage, aides ménagères, caissières, entretien dans le bâtiment, sécurité ; et dans la santé. Demain, ces métiers seront-ils réhabilités à leur juste valeur ; pour faire bien vivre ces familles ?

-A. est infirmière de l'hôpital Avicenne de Bobigny, actuellement en arrêt. Elle a presque toutes ses copines du service touchées, les unes travaillent ; et l'une d'elle a peur de contaminer ses vieux parents avec qui elle vit ; d'autres sont confinées. Et l'hôpital qui déborde !

Un couple de voisins : la mère a attrapé le virus dans son travail auprès d'enfants : un petit lui a toussé à la figure. Soignée à la maison, elle a communiqué la maladie à son mari, un jeune retraité ; il est aussi soigné à la maison. Et la fille de 24 ans qui habite avec eux, travaillant aussi auprès d'enfants, se trouve donc « confinée ». Des chrétiens qui demeurent attentifs à leur entourage.

Je croise dans la cour deux vieilles copines de l'amicale des locataires. Elles portent chacune un gros sac de provisions : « *on nous les a données au secours populaire* ». C'est en réalité une association de notre quartier des Tilleuls, *Speranza*. Mes deux copines ont voulu partager avec moi. J'ai accepté pour ne pas faire le fier, mais du bout des lèvres. C'était inédit pour elles, car elles avaient leur fierté. L'impossibilité de toucher leur pension à cause de la poste fermée les y a contraintes.

Deux hommes handicapés vivent en cohabitation. L'un d'eux n'a pas supporté le confinement et il s'est retrouvé à l'hôpital ; il vient d'en sortir. Nous nous battons avec des voisins de leur quartier, pour l'installation rapide du branchement télé dans leur chambre d'hôtel. Sinon il ne tiendra pas. Leurs tutrices sont « en télétravail », loin du problème !

Un copain près de Tours, chez qui je passe des weekends au vert, m'annonce que son ami, atteint mais sans gravité, venait de reprendre ses consultations médicales dans une banlieue populaire de Lyon. Je l'avais rencontré.

-Ma famille est moins touchée car la plupart habitent l'ouest. Je téléphone à un neveu : il ne peut me répondre ne pouvant lâcher son télétravail en cours. Son épouse, assistante sociale, travaille beaucoup par téléphone.

DES ACTIONS DE SOLIDARITE DANS MA CITES

Speranza. De jeunes adultes distribuent des surplus alimentaires. Ils avaient aussi porté la soupe aux migrants qui campaient entre les bretelles de l'autoroute du nord et le périph.

Mamans du cœur. Un groupe de femmes collecte tous les vendredis, devant la maison de quartier fermée. Puis elles redistribuent nourritures et nécessaire pour vivre à des familles nécessiteuses.

Le café associatif Tilia organisait des activités ; et tous les vendredis, jour du marché, un plat du monde différent. Il est à nouveau entrouvert et fabrique et distribue des masques.

Ces accueils se font dehors à cause de la pandémie, devant les échoppes. La *place des Tilleuls* est ainsi partagée avec les dealers qui sont toujours là ; commerce oblige. Des petites bandes s'interpellent bruyamment : pour dire qu'ils sont toujours plein de vie ! Je fréquente au minimum cette place car les protections ne sont pas respectées.

MES RENCONTRES VIRTUELES

-J'ai aimé la prière de la mission ouvrière de Créteil. Elle porte une attention sur la diversité des personnes touchées par cette situation. Je l'ai passé à des chrétiens du quartier.

- La déclaration de l'ACO fait une analyse critique de notre société.

-Celle de la JOC fait toucher du doigt les situations de précarité de nombreux jeunes du monde populaire ; précarités causées par notre société ultralibérale.

ET APRES ?

Ces textes que vous pouvez retrouver sur leurs sites, posent la question de l'après :

Tirerons-nous des leçons de cette crise pour bâtir une autre société

Au service de l'homme, non de l'argent.

A LA SOURCE DE VIE

Pour tenir dans ce confinement, je l'ai vécu comme un ressourcement intérieur. Ça vaut bien une retraite spirituelle !

La grande semaine des chrétiens a pris cette année une couleur particulière :

En Christ, le VIVANT DE PAQUES, C'EST BIEN LA VIE QUI L'EMPORTE
SUR TOUTES LES FORCES DE MORT qui traversent notre monde.

Et pas n'importe quelle vie !

Pour le chrétien, c'est la vie des fils de Dieu en Jésus notre frère. - Frères en humanité.

C'est le moteur de ma vie - avec mes moyens certes limités.

Une présence choisie, au ras du sol.

Albert Mériaux, prêtre-ouvrier